

[Texte]

the Canadian turkey industry and must be encouraged to continue. A free flow of this type of product into the Canadian market will only hinder, if not stop, this development.

When the increased hatching so far this year commences arriving at the processing houses in the United States, it is anticipated that there will be a flow of this live product for which there is no profitable market in the United States, into Canada. At the present two cent tariff rate, such a flow of turkey will only serve to upset the Canadian market, thrust additional storage stocks upon our market here and thus reduce the paying price to Canadian producers by virtue of additional storage and interest charges.

The Canadian industry is already carrying in storage increased stocks, which have been occasioned, not by Canadian over-production in the past two years, but by increased American importation and largely in the live state. Our briefs have asked for consideration to be given to the establishment of quantity restrictions on imports until such time as the present surplus of stock in Canada, created by imports, has been removed from this domestic market. Some steps must be taken in this regard for Canada cannot continually be the sponge to absorb the production mistakes of others.

We also would repeat to this body our request for assistance in the immediate formation of a national regulatory body—a Commission or Marketing Board—for turkey products. We have been told on many occasions and by many government representatives from the ministerial level on down, that import restrictions can only be effected if the industry is controlling itself in this country. Our industry is prepared to do this, but we cannot go on waiting year after year for this assistance in formulating the national regulatory body while our markets are being eroded by outside product. If this trend is allowed to continue, there will be no purpose left for the regulatory body as our industry will be in the hands of people outside our boundaries.

In 1968, 18,329,000 poults were placed on farms in Canada. These would consume approximately 700,000,000 pounds of Canadian-produced feed. They would create employment for Canadians on the farms of this country, in the feed manufacturing plants, in the processing houses, in the hatcheries, as well as in many of our allied and dependent industries, such as manufacturers of boxes

[Interprétation]

dinde constituent un secteur nouveau et en pleine expansion de cette industrie, et on doit l'encourager à continuer. Un débit libre de ce genre de produit sur le marché canadien ne fera que gêner cette expansion et non l'arrêter.

Lorsque la hausse des incubations commencera aux États-Unis, on envisage qu'il y aura une plus grande exportation au Canada pour laquelle il n'y a pas de marché avantageux aux États-Unis. Le tarif actuel de 2c, une telle quantité de dinde amènera un déséquilibre sur le marché canadien en plus de menacer les réserves supplémentaires sur notre marché et réduire ainsi le paiement aux producteurs canadiens au moyen de frais supplémentaires pour l'entreposage et les intérêts.

L'industrie canadienne connaît déjà des surplus de stocks, non pas en raison d'une surproduction du Canada, au cours des deux dernières années, mais d'une augmentation de l'importation des États-Unis et surtout du produit vivant. Nous avons donc demandé dans nos mémoires, qu'on étudie la possibilité de restreindre les importations jusqu'à ce que les surplus de stocks au Canada qui ont été créés par les importations, soient enlevés du marché intérieur. Il faut absolument prendre des mesures à cet égard, car le Canada ne peut pas continuellement être comme une éponge et absorber les erreurs de production des autres.

Nous voudrions aussi répéter à cet organisme une demande d'aide pour la formation immédiate d'un organisme national de réglementation, une Commission ou un conseil de commercialisation pour les produits de la dinde. On nous a répondu à plusieurs occasions dont plusieurs représentants du gouvernement à partir du niveau ministériel en descendant, que seul un contrôle des importations réglerait la situation, si l'industrie le fait. Notre industrie est prête à le faire mais nous ne pouvons attendre indéfiniment cette aide pour l'établissement d'un organisme de réglementation, alors que nos marchés se trouvent rongés par les produits de l'extérieur. Si on permet que cette tendance continue, il n'y aura aucune raison d'établir un organisme de contrôle, parce que notre industrie sera contrôlée par l'étranger.

En 1968, 18,329,000 dindonneaux ont été placés dans des fermes canadiennes. Ils ont consommé environ 700,000,000 livres de graines de provende canadiennes. Ils créeraient de l'emploi pour les Canadiens dans les exploitations agricoles du pays, dans les usines de traitement des graines de provende, dans les usines de transformation, dans les incubateurs ainsi que dans les industries annexes